

FR - Biographies artistes Menart Fair Bruxelles

SECTION DESIGN

The Great Design Disaster (Milan - Italie) :

Fondé à Milan en 2019 par Joy Herro et Gregory Gatslerelia, The Great Design Disaster propose une solution complète et innovante à tous ceux désirant créer une expérience de design sans précédent. Conjuguant luxe et durabilité. Le studio The Great Design Disaster a imposé avec une main de maître le désastre de la singularité. L'échec de faire simplement une chose pour une unique personne.

Gregory Gatslerelia :

Réputé pour ses intérieurs glamour et parfaitement agencés, Gregory Gatslerelia imagine des espaces uniques dans le monde entier depuis 1985. Son dernier projet, le studio The Great Design Disaster à Milan, est devenu une solution unique pour tous ceux qui cherchent à créer des expériences inédites en matière de design.

“Post-Disaster Room” est un moment dans le temps, suspendu à jamais à la suite d'un accident inattendu. Hommage poétique et émouvant aux explosions du port de Beyrouth, elle nous rappelle qu'il faut tirer le meilleur parti de chaque moment de vie et extraire de la joie de chaque situation.

"Avoir regardé devant soi et suivi tous les conseils bien pensés - regarder deux fois avant de traverser la rue, ne jamais marcher sur les fissures, se brosser les dents après les repas, un mois de réserves d'eau et de conserves prêtes pour l'Apocalypse, des massues et des marteaux stratégiquement positionnés, des boîtes gigantesques de piles et tout ce papier toilette.

Pourtant, la tendance à la vigilance découle de la tendance à la destruction qui serpente nos pensées. Un singe accroupi espionnant le point d'eau du tigre, la plupart de nos moyens reposant sur le feu, le jaillissement du robinet, l'étincelle qui déclenche l'explosion et l'indifférence subséquente de la transformation.

Le cœur du désastre est l'imprévu, la mauvaise préparation, ces stupides pensées finales que nous souhaitons désespérément réviser une fois qu'elles ont été pensées. Les accidents n'arrivent que lorsqu'on ne s'y attend pas et les rêveries

qui suivent la folie humaine n'empêchent guère la décapitation de notre progrès, perché sur des bombes à retardement qui attendent d'exploser, inexcusablement conçues pour exploser, en craquant notre carbone sur la Terre.

Le lustre non suspendu mais toujours brillant, le repas inachevé, qui ne sera jamais digéré, les boissons renversées et laissées là où elles sont tombées, les téléphones qui sonnent toujours, bien sûr, et auxquels on ne répondra jamais - personne n'est à la maison, pas même la maison elle-même, des sans-abri sans corps, rien de plus que la cendre de ce feu surprenant, une vague poussière qui volette à travers la lumière lointaine du soleil, jetant un coup d'œil par la fenêtre d'un autre plus chanceux."

Atelier Nadeen x jihad khairallah architects (Beyrouth - Liban)

Nadine Roufael :

Basée au Liban, à Beyrouth, Nadine Roufael, fondatrice de l'Atelier Nadeen, est à la fois décoratrice d'intérieur et artiste, créant à partir de peinture et de la céramique.

Après avoir travaillé avec des designers européens dans l'industrie du meuble pendant de nombreuses années, son intérêt croissant pour l'art de la céramique l'a conduit à explorer une perspective différente permettant au public de saisir un nouvel angle du design à travers son travail.

Les sculptures présentées sont le fruit d'un travail audacieux sur les couleurs. Les formes créées donnent vie aux pièces fixes, leur offrant un sens du mouvement presque semblable à celui des plantes. Chaque angle dit sa propre vérité et transmet ses propres pensées. Les formes et les couleurs ne rendraient pas justice à l'unicité de chaque pièce, et c'est pourquoi une troisième caractéristique physique se présente : la texture.

Jihad Khairallah

Jihad Khairallah, fondateur de jihad khairallah architects, est un architecte et un designer basé entre Beyrouth et Dubaï dont le travail influence les espaces résidentiels, corporatifs et commerciaux dans le Golfe et au Moyen-Orient. Son style moderne minimaliste avec une touche orientale est la marque de fabrique de nombre de ses travaux.

“Versatile” est un ensemble de pièces au design complexe construites avec une multitude de matériaux qui s'épanouissent en un bouquet de formes, de couleurs et de sons dont vous faites l'expérience en entrant dans son espace.

“Kōzō” est une structure en bois faite pour que vous puissiez créer avec. Qu'il s'agisse d'une pièce artistique qui fusionne couleur et lumière ou d'une étagère dans votre espace de vie, la flexibilité expansive qu'il offre vous permettra de le rendre unique en son genre.

“Kumo” est une structure en bois conçue pour vous permettre de créer. Qu'il s'agisse d'un banc aux multiples pieds aléatoires qui forment une unité solide dont la forme est entièrement personnalisable. Sur laquelle reposent trois poufs circulaires ou plus, ou d'une surface solide qui le transforme en table, la grande flexibilité qu'il offre vous permettra de le rendre unique.

Everything I want Studio (Venise - Italie) :

“Everything I Want est une galerie multidisciplinaire mêlant art, design et artisanat, animée par l'idée que l'art est un moyen de relier les gens et d'ouvrir la voie à un changement positif dans la société. Nous avons une approche collaborative et holistique de notre mission, qui consiste à créer un espace pour penser, produire, vivre et collectionner.

Né de l'imagination de la directrice artistique, productrice et championne du changement social Nadja Romain, Everything I Want Studio se spécialise dans la fusion des anciennes pratiques artisanales avec l'art et le design innovants, et s'efforce d'apporter une nouvelle pertinence à un domaine qui offre des possibilités extraordinaires pour l'avenir, en donnant à la nouvelle génération les moyens d'y prendre part. “

Flavie Audi :

Flavie Audi (française, libanaise) (née en 1986) est diplômée de l'Architectural Association en 2011 et a obtenu une maîtrise au Royal College of Arts en 2014, où elle s'est spécialisée dans le verre. Sa pratique s'est étendue à divers médias et à des projets de collaboration avec la mode, les bijoux et le mobilier. Son travail a été largement exposé en Europe et aux États-Unis (Venus Over Manhattan, Corning Museum, Tristan Hoare, Nilufar, Soneva Fushi, Zaha Hadid gallery, David Gill, Stedelijk Museum Breda, Galerie Tanit, Karma International, Elisabetta Cipriani...).

Flavie Audi explore d'autres mondes en relation avec sa pratique, en travaillant avec la manipulation du verre. Pour l'artiste, le verre constitue un point de départ

pour rendre visible l'invisible, mettant en évidence la concrescence entre les mondes physique et immatériel. Le verre joue un rôle crucial, pour l'artiste, dans la contemplation d'un monde futur utopique spéculatif où les humains créent des fragments cosmiques et de nouveaux types de formations paysagères. En utilisant les propriétés physiques du verre, Flavie souligne la dualité entre les mondes réel et virtuel.

Par son omniprésence dans presque toutes les formes contemporaines de dispositifs numériques, le verre devient un signifiant de la tension entre les domaines du tangible et du numérique, ainsi qu'un facilitateur de la disparition des objets physiques.

L'atmosphère numérique qui nous entoure menace la définition et la perception de la réalité. Dans une ère d'innovation technologique qui a vu la création de diamants synthétiques sans défaut, indétectables par l'homme ou la machine, Audi remet en question la façon dont nous expérimentons le réel. Elle crée des fragments émanant d'un paysage de production de masse où la gemmologie s'aligne sur la géologie dans cette nouvelle nature synthétique. Elle cherche à exprimer la sensualité et la luminosité en créant des rencontres éblouissantes avec le merveilleux et le sublime.

Ses œuvres traduisent le mécanisme de la vie et de la lumière et ressemblent aux fragments d'un paysage éthéré ou d'une géologie. Les formes et les gestes qu'on y trouve captent une énergie fugace et vivante et suggèrent un certain mystère, exprimant l'énergie et l'essence de l'existence, un sens de la vie, planant entre écran numérique et corps céleste. Dans un monde dématérialisé où tout est virtuel et générique, son travail cherche à définir un nouveau type de matérialité esthétique et physique et invite l'esprit à s'étendre dans l'infini cosmologique.

Osman Yousefzada :

Osman Yousefzada est un artiste multidisciplinaire d'origine britannique dont la pratique s'articule autour des modes de narration, fusionnant autobiographie, fiction et rituel. Son travail s'intéresse à la représentation et à la rupture de l'expérience migratoire et fait référence aux questions socio-politiques d'aujourd'hui. Ces thèmes sont explorés par le biais d'images en mouvement, d'installations, d'œuvres textuelles, de sculptures, de confection de vêtements et de performances.

Il a exposé au Cincinnati Art Museum, Ohio, Lahore Museum, Pakistan, Design Museum, Londres, Dhaka Art Summit, Dhaka, Mendes Wood, Bruxelles, Whitechapel, Londres, Ikon Gallery, Birmingham.

Les pièces présentées à MENART FAIR font partie d'une série présentée dans son exposition personnelle "What is Seen and What is Not" au Victoria and Albert Museum de Londres.

Tarek Shamma

Tarek Shamma est un architecte basé au Caire et à Londres. Il a commencé sa carrière sous la direction de Zaha Hadid et de David Chipperfield. Il a ensuite conçu et construit des concept stores, des espaces de vente au détail et des résidences privées dans toute l'Europe. Il collabore fréquemment avec Christian Louboutin, pour qui Shamma a créé des boutiques, des espaces de vente élaborés et des espaces résidentiels étonnants. Son sens de la géométrie, ses lignes fluides et sa pureté graphique reflètent son héritage égyptien, projeté vers l'extérieur sur un monde de possibilités esthétiques.

Musk and Amber (Tunis - Tunisia)

Située aux Berges du Lac à Tunis, la Galerie Musk and Amber est un point de rencontre, où le design, l'art et la mode du monde entier se croisent et s'entremêlent, à travers des marques locales et internationales prestigieuses, rigoureusement sélectionnées et narrées par la fondatrice Lamia Bousnina Ben Ayed.

Dans cet espace lumineux, Lamia, voyageuse et collectionneuse d'art aguerrie, partage quelques-uns des trésors qu'elle a pu trouver au fil de ses pérégrinations. Chaque objet joue un rôle déterminant dans cette mise en scène sophistiquée, telle une invitation à découvrir le monde particulier et personnalisé de Musk and Amber, transformant l'expérience du visiteur en une échappée belle.

Mohegh

Mohammad Hossein Ghaderi est un designer-artiste autodidacte.

Il est né à Shiraz, la ville des poètes, de la culture et des arts contemporains d'Iran. Avec plus de 15 ans de carrière dans la conception et la production de meubles, il combine dans ses créations : l'aspect pratique, la forme, la peinture, l'artisanat traditionnel iranien et la parure !

" Il n'est pas dans mon intention de me limiter à un ISM spécifique ! "

Le lab (Caire - Egypte) :

Le LAB est une galerie de design contemporain et de collection fondée par le collectionneur d'art et de design égyptien Rasheed Kamel. Avec sa profonde compréhension du passé et ses aspirations pour l'avenir de la scène égyptienne et régionale de l'art et du design, Kamel ressent une obligation culturelle de soutenir et de développer sa remarquable réserve de talents. Sa vision pour Le LAB est ambitieuse : explorer la manière dont le design de collection est interprété dans notre région aujourd'hui et lancer un mouvement qui remet en question les frontières entre art, design et architecture. En cela, Le LAB est unique ; aucune autre galerie n'a une vision holistique de la région. Au LAB, le design contemporain et de collection est un langage ; il raconte une histoire de notre passé historique commun et examine les événements sociétaux majeurs et la manière dont ils ont été perçus. Il est un moyen de comprendre notre humanité commune, nous permettant de poser des questions sur notre présent et de planifier notre avenir.

C'est aussi un lieu d'expérimentation, de découverte et d'exploration des zones d'ombre que l'on trouve aujourd'hui dans notre quête d'identification et de différenciation entre les trois domaines que sont l'art, le design et l'architecture. L'approche multidisciplinaire du LAB - qui collabore avec certains des artistes, designers, artisans et architectes les plus brillants de la région - promet de remettre en question notre compréhension de la scène du design contemporain, tant au niveau local que régional, en favorisant un échange enrichissant d'idées et d'influences. Servant de boîte de Petri à la créativité et à la découverte, Le LAB espère remettre en question les notions et les normes préconçues, en jetant une lumière nouvelle et courageuse sur le design contemporain et collectif, sa signification et ses possibilités, et en nous permettant de reformuler notre compréhension personnelle de l'art d'une manière plus inclusive et libératrice.

Omar Chakil

Ancien auteur-compositeur-interprète franco-égyptien-libanais, consultant en création, architecte d'intérieur, concepteur de produits et artiste. Il a brièvement étudié le design à l'académie DOMUS de Milan mais se définit comme un esthète naturel "autodidacte" qui tente de combler divers fossés culturels par sa pratique créative. Après avoir décoré des maisons privées dans le monde entier pendant près de deux décennies, Chakil a commencé à expérimenter des objets et des meubles en édition limitée. Sa première série, exclusivement réalisée à partir de blocs d'albâtre égyptien brut, s'est vendue à la galerie Over the Counter pendant la semaine du design 2018 de Beyrouth et a voyagé avec le même succès en France, au KSA, en Italie et aux États-Unis. Depuis, son travail est de plus en plus sollicité par les architectes et les galeries du monde entier.

Connu pour avoir introduit le concept de design de collection en Égypte, l'un de ses pays d'origine, Chakil est régulièrement associé à l'albâtre égyptien qu'il choisit souvent, mais pas exclusivement, comme moyen d'expression. Ses pièces

ont été présentées dans de nombreuses expositions à travers le monde, notamment à l'Expo 2020 de Dubaï, dans la prestigieuse maison de vente aux enchères française Piasa, dans la galerie parisienne Boon, dans le salon itinérant des objets de collection Nomad, dans le Carwan d'Athènes et dans le LAB du Caire. En 2022, Architectural Digest a sélectionné Chakil dans sa liste référentielle AD50 des plus brillants talents du Moyen-Orient en matière d'architecture et de design.

Bahaa Amer (1977 -)

Connu pour ses traitements poétiques et son style expressif distinctif frôlant le surréalisme, Amer s'est débarrassé des contraintes du réalisme perceptif et, ce faisant, a créé un royaume riche en nuances de fantaisie. Les premières étapes représentent sa réponse aux bouleversements sociopolitiques et aux difficultés de l'époque. Des figures humaines et animales dans un espace pictural métaphysique transmettent sa vision. Amer explique que sa résistance à l'autorité et aux conventions acceptées, donne comment son subconscient et son imagination influencent sa perception. Remettant en question la réalité, il place au premier plan du regard des compositions qui semblent hors de propos ou oniriques.

Bahaa Amer, artiste égyptien, né au Caire en 1977, a obtenu une licence en éducation artistique en 2000. Une maîtrise en restauration de l'Université du Caire, 2009 en plus de plusieurs années d'études supplémentaires en critique artistique à l'Académie des Arts du Caire. Il a été désigné instructeur de la conservation des sites archéologiques par le Centre de recherche américain en Égypte (ARCE) et la Fondation Aga Khan (AKDN). Ses connaissances approfondies de l'histoire de l'Égypte, notamment de l'art préhistorique pharaonique, copte, islamique et moderne, témoignent de sa familiarité avec les techniques anciennes.

Le travail de Bahaa a été présenté dans de nombreuses expositions individuelles et collectives dans des musées et galeries réputés, ainsi que dans des acquisitions privées en Égypte et à l'étranger. À ce jour, six caractéristiques dans la vente aux enchères de Bonhams depuis 2014.

Amer libère dans son art, les couleurs, le parfum et les émotions de ses rêves ; des créatures mythiques cocoonées, d'autres sur la pointe des pieds ou volant librement sans frontières entre terre et ciel, exposant leur vulnérabilité dans la nature sauvage. Une période de maturité où il exprime de nombreuses pensées que nous n'avons pas le courage de reconnaître.

ART SECTION

Ayn Gallery (Paris - France) :

AYN GALLERY, un espace né de la volonté de réunir dans un même lieu de jeunes talents aux artistes déjà reconnus de la région MENA et d'Afrique subsaharienne. AYN Gallery cultive en même temps un esprit d'ouverture internationale sur des artistes venus d'horizons géographiques, culturels et esthétiques divers.

Objectif de la galerie : offrir aux artistes une visibilité national et internationale aussi bien à travers des expositions pluridisciplinaires que des foires d'art. Une programmation mêlant peinture, sculpture, design, céramique, photographie... Yasmine Azzi-Kohlhepp sa fondatrice a souhaité que sa galerie devienne un lieu de rencontres, d'échanges, où dans un même espace dialoguent des domaines complémentaires, expérimentant un désir commun, la recherche d'une esthétique, d'un questionnement à travers les œuvres.

Marion Boehm :

Marion Boehm est née à Duisburg, en Allemagne. Elle vit et travaille en Allemagne et en France.

Après avoir étudié et travaillé comme architecte d'intérieur en Europe, Marion Boehm s'est installée en Afrique du Sud en 2010 avec son mari et ses deux filles. En vivant à Johannesburg, elle a découvert les lieux qui l'ont inspirée, notamment le Bolo Community Center à Kliptown (Soweto), qu'elle a fréquenté en tant que membre actif pour des projets communautaires. C'est également là qu'elle a commencé à faire de l'art lié au recyclage des matériaux, encadrée par la célèbre artiste sud-africaine Kay Hassan.

Ses magnifiques collages révèlent ce qu'elle appelle "la beauté naturelle" de femmes, d'hommes et d'enfants de différents continents tels que l'Afrique du Nord et subsaharienne, l'Asie et le Moyen-Orient. Les portraits qu'elle a capturés ou choisis en collaboration avec des photographes de renom, sont toujours vus sous un angle anoblissant - L'expression de ses personnages invite l'observateur à entamer un dialogue intérieur en tête-à-tête avec eux. Dans cette nouvelle série, ce sont des portraits captivants du célèbre photographe libanais Roger Moukarzel, issus d'une exposition intitulée "Jamal", qui explorent la beauté orientale.

En tant qu'Européenne, le travail de Marion apporte une vision nouvelle, sa représentation de femmes et d'hommes libres, respectueux de leur corps et de leur dignité humaine, son travail souligne la valeur de l'échange interculturel.

Marion Boehm révèle son profond respect pour chaque culture qu'elle embrasse et à laquelle elle s'identifie dans ses collages colorés utilisant des matériaux sélectionnés. Elle examine les relations entre les différentes cultures des autres continents et celle de l'Occident dans l'histoire d'hier à aujourd'hui. Les textes en anglais ou en arabe qui défilent sur les visages de ses personnages célèbrent la personnalité de chacun d'entre eux et se répètent, décodant l'intention de l'œuvre tout en laissant place à la réflexion et à l'interprétation du spectateur.

Le travail de l'artiste est collectionné internationalement et a été présenté dans des expositions et des foires d'art en France, en Allemagne, en Lituanie, au Maroc, en Espagne, aux EAU, au Portugal, au Luxembourg, en Afrique du Sud, en Suisse, au Royaume-Uni et aux États-Unis.

Roger Moukarzel

Roger Moukarzel est un photographe de renommée mondiale qui travaille dans le monde de l'image depuis l'âge de 15 ans. Au début des années 1980, il a commencé à travailler comme photographe de guerre pour les agences Sygma et Reuters. Ses travaux ont été publiés dans divers journaux et magazines du monde entier, notamment le Washington Post, Newsweek et la couverture de Paris Match pour son 40e anniversaire.

Au départ, son sujet était Beyrouth, son pays natal déchiré par la guerre, et la région environnante du Moyen-Orient, capturant les impacts des conflits, une dure réalité qu'il a saisie avec intégrité et émotion.

Homme aux multiples visions, expériences et vies, il s'installe à Paris au début des années 1990 et sa carrière s'étend et progresse dans le monde de la mode et de la publicité, du documentaire et de la photographie d'art.

Les messages d'acceptation, de tolérance, de préservation, de respect, de liberté et de diversité sont le fil conducteur de l'œuvre de Moukarzel.

Sa passion pour l'héritage et les racines l'a amené à parcourir le monde pour explorer, célébrer et embrasser une diversité de cultures à travers le pouvoir de l'image. Ce qui a commencé comme un voyage et une étude personnelle est devenu des expositions, des livres et des créations internationales en Europe, en Asie et dans tout le monde arabe. Lancée il y a 15 ans, la société de production de Moukarzel, Mimime, est devenue l'une des plus fiables et respectées du Moyen-Orient. Que ce soit à travers le cinéma, la photographie ou la direction artistique, on peut dire aujourd'hui que Mourkarzel est un vétéran dans le domaine de l'image narrative et du multimédia.

Amina Zoubir

Amina Zoubir est une artiste visuelle et vidéaste algérienne qui travaille sur la notion du corps et de ses interactions dans les espaces publics pour questionner et analyser les pensées sociales et historiques en Afrique du Nord. A travers ses installations, photo-collages et performances, elle fait référence au transfert comportemental de l'inconscient des individus lorsqu'ils évoluent dans des espaces prédéterminés par des normes sociopolitiques et des codifications culturelles, alors que son intention cherche à créer une distorsion afin de déjouer l'ordre établi. À travers son art poétique de regarder le corps humain/animal/objet, elle nous pousse à réfléchir sur les règles établies de notre société contemporaine. Ses œuvres d'art fournissent des déclarations constructives sur la décolonisation des pensées contemporaines.

Elle est diplômée du Master de Théorie et pratique de l'art contemporain et des nouveaux médias de l'Université Paris 8 (2009, France) et d'un DESA de graphisme obtenu à l'Ecole des Beaux-Arts d'Alger (2006, Algérie). Ses œuvres ont été exposées dans des biennales telles que la Biennale de Lahore (2020), la Biennale de Venise au premier pavillon algérien (2019), la Biennale de sculpture BISO de Ouagadougou (2019), la Biennale du Caire (2019), Biennale de Dakar (2018), Biennale de Lagos (2017), Lagos Photo Festival (2017), Biennale de Casablanca (2016), Addis FotoFest (2014), Biennale BY14 Yakutsk Russie (2014), Biennale de Pontevedra (2008) ; Elle a participé à des expositions collectives dans des musées tels que le MAXXI de Rome (Italie), le MUSAC de Leon (Espagne), le CAAM de Las Palmas (Îles Canaries), le Torrance Art Museum (Californie, États-Unis) et dans des galeries telles que la Primo Marella Gallery, la PasaJist Gallery, la Pink Gallery, la Vovatanya Gallery, le Photon Center for Contemporary Photography, la Artos Foundation, le TAC et le Leonardo Palazzo d'Arte contemporanea. Elle a été commissaire de programmes vidéo à l'Institut français de Dakar, Casablanca, Alger et Stockholm. Elle a été boursière en résidence à Konstnärnämnden avec iaspis the international artists studio program à Stockholm (2020, Suède), Mbassy à Hambourg (2021, Allemagne), the Bag Factory à Johannesburg (2019, Afrique du Sud), Cité Internationale des arts à Paris (2014, France), Cinémathèque Tanger (2013, Maroc), Vidéochroniques Aflam à Marseille (2010, France), Fondation Michelangelo Pistoletto à Bari (2008, Italie). Elle a reçu le prix Varenne FIGRA France en 2013 avec une motion spéciale pour ses performances Take your place réalisées lors du webdocumentaire A Summer in Algiers (2012, Algérie). Ses œuvres font partie de collections publiques et privées à la Sharjah Art Foundation (Sharjah, ÉAU), au CAAM Centro Atlantico de Arte Moderno (Las Palmas, Espagne), au MARKK Museum (Hambourg, Allemagne), à l'Etnografiska Museet (Stockholm, Suède), à la Fondation Donwahi (Abidjan, Côte d'Ivoire), au FRAC Occitanie Fond Régional D'Art Contemporain, aux Abattoirs (Toulouse, France), à African Artists for Development (Paris, France).

Baronian (Bruxelles - Belgique) :

Réputée comme la plus ancienne galerie de Bruxelles, la galerie Baronian est entrée dans sa cinquantième année d'activité en 2022, une date qui sera célébrée l'année prochaine de manière très particulière. Albert Baronian prolonge son programme d'expositions éclectique et sensible, avec la même passion qui l'a porté depuis ses débuts, et soutenu par l'apport de Roland de Lathuy, chargé des ventes privées de la galerie.

Albert Baronian a ouvert sa première galerie en 1973 et a immédiatement connu un succès international grâce à la présentation des artistes de l'Arte Povera Alighiero e Boetti, Mario Merz, Giulio Paolini, Gilberto Zorio. Plus tard, en tant que président de l'Association des galeries, la Brussels Art Fair a pris un tour plus international sous sa direction. Il considère que la responsabilité de la galerie est triple : travailler au développement à long terme de la carrière de chaque artiste, en assurant la liaison avec les galeries et les musées internationaux et en plaçant des œuvres dans des collections ; créer des archives historiques pour chaque artiste ; et agir comme un espace public accessible dans lequel les expositions deviennent un geste exemplaire du pouvoir de la subjectivité pour le grand public. Le programme est consacré à l'art contemporain ainsi qu'aux mouvements artistiques et aux artistes importants qui ont marqué les quarante dernières années.

Mekhitar Garabedian

Mekhitar Garabedian (né en 1977 à Alep) vit et travaille à Gand, en Belgique. Déployant une variété de médias tels que le dessin, la vidéo, la photographie et les installations, de nombreuses œuvres de Mekhitar Garabedian s'inspirent de son expérience d'immigrant et jouent sur l'humour et les qualités poétiques qu'il trouve entre les langues, les cultures et les histoires. Tout comme son histoire diasporique personnelle est stratifiée, son travail résonne d'une multiplicité de références à la littérature, à la musique, à la philosophie et aux arts visuels.

Son travail a été présenté dans des expositions collectives telles que Shaping Light - curated by Albert Baronian, Fondation CAB Brussels (2018), Art and Alphabet, Hamburger Kunsthalle (2017), The Absent Museum, Wiels (2017), Kum Kapi, Gulbenkian Museum (2016), Armenty/ Hayoutioun, Pavillon national de la République d'Arménie, Biennale de Venise (2015), Entre le pessimisme de l'intellect et l'optimisme de la volonté, Biennale de Thessalonique (2015) et Here and Elsewhere, New Museum (2014).

Toufan Hosseiny :

Le travail de Toufan Hosseiny se définit par des répétitions de motifs et de mouvements. Travaillant principalement avec le textile comme support dans son travail, elle transforme ce qui représente la peur et l'anxiété en quelque chose de ludique et poétique. "Le processus est lent. Je répète le même mouvement encore

et encore. Une façon pour moi de me réconcilier avec le sujet, en remodelant le laid en quelque chose de beau."

"Uncontrolled Bodies" illustre la perte de connexion entre nos corps et nos esprits. Elle illustre les Nuages, les pensées, apparaissant et disparaissant au cours de son processus méditatif. "Nous créons notre propre réalité. Il suffit de regarder les nuages qui passent". Chaque pièce d'un même tissu prend une couleur différente. Une couleur qui sera interprétée différemment par chacun d'entre nous.

Achraf Touloub

Achraf Touloub (né en 1986 à Casablanca, Maroc, vit et travaille à Paris, France) s'interroge sur les liens entre tradition et modernité dans notre monde globalisé. Travaillant sur divers supports, il oppose les anciens motifs et idées orientaux qu'il dépeint à l'esthétique contemporaine de ses compositions. Prenez, par exemple, ses dessins à l'encre de cuivre.

Oscillant entre abstraction et figuration, ils consistent en des séquences répétées (2015) minutieusement tracées sur papier. Si de loin, les lignes ondulantes coalescent et apparaissent comme des plans de couleur monochromatiques, de près, elles deviennent lisibles comme une multitude de signes calligraphiques.

Achraf Touloub est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris en 2013. Parmi ses expositions récentes, citons la Triennale balte 13 - Give Up The Ghost Viva Arte, Viva - la 57e Biennale de Venise, et une exposition collective à la Barjeel Art Foundation à Sharjah (AE). En 2017, Achraf Touloub a été inclus dans la liste d'Artsy des "20 artistes à surveiller à l'Armory Show" et des "14 artistes dont vous parlerez longtemps après la Biennale de Venise".

Galerie Lalande (Paris - France)

La galerie a été créée en 2019. Après trois ans dans le 14e arrondissement, elle s'installe aux pieds du Centre Pompidou, au cœur de la rue Quincampoix à Paris. La galerie met en avant des artistes de la région MENA, avec des œuvres poétiques et politiques. Leurs points communs sont l'errance, l'exil, la quête. Questionnement et remise en cause des identités, des genres, des normes, des départs. Pour les points communs, il y a en somme des figurations narratives et un art sociétal. Des musicalités en vagues qui oscillent entre les formes déformées ou symétriques.

La galerie s'inscrit donc dans cette nouvelle vague qui aspire à déconstruire et à proposer des réflexions alternatives, d'entre les deux rives et à travers. L'aspiration première reste celle d'aller à la rencontre des gens, de rendre l'art accessible, de l'inscrire dans un dialogue. Les artistes de la galerie questionnent et dissèquent les "normes dominantes" à travers leurs œuvres, redéfinissant des identités malléables et évolutives, libres de tout préjugé.

Aïcha Snoussi

Née en 1989 à Tunis, Aïcha Snoussi vit et travaille à Paris.

Le travail d'Aïcha Snoussi interroge les notions d'identité et la validité des normes et des classifications à travers des dessins et des installations qui mêlent fictions et archives. En brouillant les pistes du réel pour montrer les vestiges ou les traces d'une histoire qu'elle a réinventée, l'artiste développe une mythologie personnelle qui renvoie à des épisodes de notre histoire contemporaine tout en convoquant un faisceau de références intimes. Son travail interroge le rapport du dessin et de l'objet à l'histoire, aux souvenirs, aux ruines, à ce qui reste, dans des agencements organiques et poétiques en dialogue avec les lieux investis in situ.

Elle est lauréate du Prix Sam 2020 pour l'art contemporain et du premier prix de la Fondation Rambourg de la même année, pour son projet "underwater" fiction archéologique autour d'une ancienne civilisation redécouverte sur la côte africaine.

Slimen El Kamel

Né en 1983 à Mazouna dans la région de Sidi Bouzid en Tunisie, Slimen El Kamel vit et travaille à Tunis.

Artisan du réalisme magique, un peu comme un magicien, Slimen El Kamel entrelace les matériaux et les techniques pour façonner un monde prodigieux et magique. Son art commence par l'écriture et bondit du papier à la toile, rappelant les nombreux contes et poèmes de son enfance. Des mythes évocateurs se mêlent à des souvenirs de terres labourées, de plaines et de montagnes - tranches d'une vie parfois paisible, parfois dure et laborieuse. Slimen El Kamel peint des portraits d'amoureux qui évoluent dans une nature inébranlable. Il construit des introspections sociales intenses qui soulèvent des questions éternelles, indissociables de ses créations.

En 2022, son œuvre a fait l'objet d'une grande rétrospective à l'Institut du Monde Arabe à Paris.

Elham Etemadi

Elham Etemadi est une artiste iranienne née à Shiraz en 1983. Elle poursuit des études artistiques à Téhéran puis un Master spécialisé en arts plastiques à l'Université de Strasbourg qu'elle achève en 2011. Cette période d'études lui permet de développer d'autres techniques comme la photographie ou la vidéo, qui viendront ensuite enrichir son travail de peintre. Cette jeune artiste, inspirée aussi bien par une longue tradition artistique iranienne que par un art contemporain en constante évolution, dévoile dans ses œuvres un univers de jeux oniriques.

Elle est titulaire d'un doctorat en Arts Plastiques de l'Université de Strasbourg, France.

Nada Elkalaawy

Nada Elkalaawy (née en 1995) est une artiste égyptienne qui vit et travaille à Londres. Elle est titulaire d'un MFA en peinture de la Slade School of Fine Art (2018) et d'un BA en beaux-arts de l'Université de Kingston (2016). Elle est

principalement peintre, mais travaille également avec le dessin, l'animation et la tapisserie. Elkalaawy a récemment eu des expositions personnelles à Taymour Grahne Projects (Londres), Galerie DuflonRacz (Berne) et Gypsum Gallery (Le Caire) avec une prochaine exposition à L'appartement 22 (Rabat).

Elle a participé à des expositions collectives dans de nombreux lieux, dont la Marlborough Gallery (Londres) : Marlborough Gallery (Londres) ; Svetova1 (Prague) ; Kunstraum Dreiviertel (Berne) ; KINO DER KUNST (Munich) ; Sharjah Art Gallery (Le Caire) ; Shubbak Festival (Londres) ; Southwark Park Galleries (Londres) ; Kunsthalle am Hamburger Platz (Berlin) ; Nahim Isaias Museum (Guayaquil) et Refugees Museum (Thessaloniki) entre autres. Son travail a été sélectionné pour la bourse Sainsbury de la British School de Rome, le Waverton Art Prize, le ACS Studio Prize, le Contemporary British Painting Prize, le Dentons Art Prize et le Sarabande Emerging Art fund.

Elle a également été publiée dans Vogue Arabia, l'Evening Standard, Sky News Arabia et le magazine Jdeed. L'année dernière, Elkalaawy a terminé la résidence de studio Pro Helvetia, PROGR (Berne) et doit prochainement effectuer des résidences à la Montresso Art Foundation (Marrakech) et à L'appartement 22 (Rabat). Ses œuvres font partie de la collection du X Museum (Pékin), de la collection de la Soho House (Londres) et de collections privées dans le monde entier.

Bessières (Chatou - France)

La Galerie Bessières art contemporain présente un programme d'expositions et d'événements qui met en avant des artistes issus de nombreux pays. Nos espaces d'exposition de 450 m² se situent idéalement tout proches de Paris, dans un cadre exceptionnel en bord de Seine, sur l'Île des Impressionnistes à Chatou. Désormais solidement impliqués dans un partenariat créatif au cœur même d'un espace culturel qui s'inscrit dans l'histoire de l'innovation picturale, les artistes de la galerie sont souvent des découvertes en France, jeunes artistes en devenir, grandes figures de l'art «ré-émergentes» ou ayant déjà une carrière solide dans leur ère culturelle mais très peu représentés en France.

Nos explorations artistiques se déploient dans plusieurs directions complémentaires l'abstraction aujourd'hui et la question de l'innovation picturale à travers le dialogue entre photographie et peinture.

Hala Schoukair :

Artiste libanaise née en 1957, a obtenu sa maîtrise en études cinématographiques à l'Université de la Sorbonne à Paris, en France. Elle peint depuis l'obtention de son diplôme en 1981.

Les expositions personnelles incluent 'Grains of Light' à Agial Art Gallery à Beyrouth, Liban (2013) et 'You Promised Me Spring' à Agial Art Gallery (2017), Art Paris 2021 avec la Galerie Bessières.

Les expositions de groupe incluent 'Continuity and change: Islamic Tradition in Contemporary Art' au Williamsburg Art and Historical Center à New York, États-Unis (2007) Morgenröte, aurora borealis and Levantin: Into your solar plexus à la Kunsthalle Bern (2015) Exposition au 32e Salon d'Automne (2016) au Musée Sursock à Beyrouth Galerie Bessières, France (2021).

Hala vit entre Beyrouth et New York et est présidente de la Fondation Saloua Raouda Choucair.

Serge Najjar

L'approche de la photographie de Serge Najjar est intuitive. Elle découle de sa passion pour l'art moderne et contemporain. Il se réfère facilement aux "Architectons" de Kazimir Malevich, aux compositions abstraites de Josef Albers, à Robert Mangold et Ellsworth Kelly, mais aussi à Lygia Clark, Aurélie Nemours, Frank Stella et Sol Lewitt.

L'approche graphique de l'avant-garde russe, et plus particulièrement d'Alexandre Rodchenko, intéresse Najjar dès le début de sa carrière : le décryptage de l'image et de sa construction guidera la structure de ses futurs travaux.

Les images de Serge Najjar placent le spectateur dans un monde où réalité et fantaisie se rencontrent. Elles capturent le passage du temps, ou un espace où la disposition éphémère de l'homme habiterait des constructions radicales idéales. Variations immobiles sur un thème, les photographies engagent un dialogue, se complètent ou non, mais créent toujours un espace singulier qui est habité par le spectateur dans l'espace où elles sont présentées.

Dar D'art (Tangier - Maroc) :

Ouverte en avril 2008 à Tanger, la galerie Dar D'art est dédiée à l'art contemporain de la région MENA.

Exposant des photographies, des peintures ou des dessins, la galerie participe activement à la promotion artistique et culturelle dans le centre ville de Détroit.

Mahi Binebine :

Peintre, sculpteur et écrivain, né à Marrakech, il part à Paris en 1980 pour poursuivre ses études en mathématiques, qu'il a enseigné pendant huit ans. Il s'est ensuite consacré à l'écriture et à la peinture. Il a écrit plusieurs romans, qui ont été traduits en une douzaine de langues. Il s'installe à New York entre 1994 et 1999. En 2002, il retourne à Marrakech où il vit et travaille actuellement.

Son œuvre picturale, centrée sur la figure humaine, évoque la violence et les tensions du monde oriental et occidental et la situation tragique des êtres

humains. Peintre majeur de sa génération, Mahi Binebine explore constamment la question de l'humanité et des conditions extrêmes. Ses personnages, réduits à des silhouettes, des corps qui s'enlacent et s'entrechoquent, enfermés mais insoumis, habitent un monde menaçant et troublant. D'une grande beauté plastique, riche de tensions et d'affrontements, l'œuvre de Binebine évoque solitude et désespoir, mais aussi harmonie et joie.

Ses peintures font partie de la collection permanente du musée Guggenheim de New York ainsi que de nombreuses collections publiques et privées.

Mohamed Melehi :

Mohamed Melehi est un peintre, designer, photographe, muraliste et activiste culturel. Né à Asilah, il est diplômé de l'école des beaux-arts de Tétouan, au Maroc, en 1955, et poursuit ses études à l'étranger, apprenant les beaux-arts à Séville et à Madrid, la sculpture à Rome et la gravure à Paris. Au début des années soixante, il se rend aux États-Unis, où il étudie à l'université Columbia (grâce à une bourse de la Fondation Rockefeller) pendant deux ans avant de retourner au Maroc en 1964.

Il est connu comme l'un des principaux modernistes du Maroc. Depuis les années 1960, il élabore un corpus d'œuvres autour du motif récurrent des vagues. Les toiles sont constamment des abstractions dures et optiques - les lignes sont nettes, les couleurs sont clairement délimitées, et les coups de pinceau et les mouvements du pinceau ne sont pas visibles.

Melehi a été professeur de peinture, de sculpture et de photographie à l'École des beaux-arts de Casablanca de 1964 à 1969.

En 1969, Melehi a organisé la première exposition de groupe en plein air, sur la place Jamaa el-Fna de la médina de Marrakech, au Maroc. Très applaudie par le public et les critiques d'art, cette exposition a radicalisé la scène artistique contemporaine du pays.

Ses œuvres font partie des collections de musées internationaux tels que le Centre Georges Pompidou, Beaubourg, Paris, l'Institut du Monde Arabe, Paris, le MoMA, New York, et le Mathaf : Musée arabe d'art moderne à Doha.

Farid Belkahia :

Né à Marrakech, Farid Belkahia, après cinq années passées à l'école des beaux-arts de Paris de 1954 à 1959, part à Prague pour une période de trois ans. C'est là qu'il acquiert sa maturité. En effet, l'obsession du cercle et de la flèche apparaît déjà comme une sorte d'alphabet personnel. Alphabet qui, tout au long de son œuvre, fonctionnera comme un repère nécessaire à l'expression d'une conception particulière de l'être...

Le travail de Farid Belkahia s'oriente dans une toute autre direction avec son retour au Maroc en 1952 où il est sollicité pour la direction de l'école des Beaux arts de Casablanca. Son grand intérêt pour la mémoire et le cheminement de l'homme à travers la tradition, qui ne cessa de s'amplifier, lui dicte très vite de créer des ateliers pour l'enseignement de l'histoire de l'artisanat marocain, depuis le travail du tapis et des bijoux en argent jusqu'à la céramique et la poterie.

Mohamed Ataallah

Mohamed Ataallah, connu aussi sous le nom de Romain Atala, est un peintre franco-marocain dont le travail revêt l'empreinte d'un entre-deux culturel. Il est l'un des premiers élèves de l'École des Beaux-Arts de Tétouan bien que son style se rapporte davantage à celle de Casablanca. Le vocabulaire pictural d'Ataallah épuré s'oriente totalement vers la forme et la géométrie.

Son œuvre témoigne de son univers créatif fortement influencé par le modernisme occidental et en particulier par les courants constructiviste et conceptuel. Son travail rend compte du langage spécifique de l'artiste inventant à loisir des modules géométriques dont l'assemblage produit une vibrante harmonie. Mohamed Ataallah imagine via l'ensemble de ses œuvres une nouvelle abstraction qui repose vraisemblablement sur ses référents identitaires et culturels dont il se réapproprie le graphisme et la mise en espace.

Mohamed Chebaa

Mohamed Chebaa consacre sa vie à l'art plastique depuis ses débuts comme élève à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Tétouan. Il continue son parcours en faisant des études d'art à Rome à [l'Académie des Beaux-Arts](#) à la suite de l'obtention d'une bourse de mérite. [À la fin des années 1950, il revient au Maroc avec un projet artistique. Il rejoint l'Union des écrivains marocains en 1968. Entre 1994 et 1998, il occupe le poste de directeur de l'institut national des beaux-arts de Tétouan.](#)

Fann A Porter (Dubai - Emirats Arabes Unis)

Fondée en 2006, Fann A Porter est une galerie d'art contemporain située à The Workshop à Dubai qui représente une sélection variée d'artistes émergents internationaux et régionaux.

La galerie a pour objectif de soutenir la scène artistique contemporaine dynamique et en plein essor par le biais d'expositions de qualité, d'événements à but non lucratif, de ventes aux enchères et d'un programme communautaire actif. Le programme d'exposition de la galerie comprend huit expositions organisées par an, et présente des artistes travaillant sur différents supports.

Fann A Porter a établi une série de dialogues et de collaborations avec des conservateurs, des écrivains, des musées, des entités gouvernementales et des institutions pour affirmer son engagement à soutenir le développement à long terme de jeunes artistes contemporains du Moyen-Orient.

Omran Younis :

Omran Younis est né en 1971 à Al-Hasakah, en Syrie. Il est actif sur la scène artistique arabe depuis la fin des années 1990. Après avoir été diplômé de la faculté des beaux-arts de Damas en 1998, il obtient une maîtrise en beaux-arts en 2000. Ayant participé à des expositions dans tout le Moyen-Orient et aux États-Unis, il a reçu plusieurs prix, notamment le premier prix du 3e concours annuel de la jeunesse à Damas.

Aujourd'hui, ses œuvres font partie de collections à travers le monde arabe. Les grandes toiles d'Omran Younes se distinguent par des enquêtes détaillées sur des sujets humains. Ses explorations continues de divers styles de peinture expressionniste ont abouti à une recherche manifeste de l'élévation de son art à sa forme la plus élevée. Il a fait preuve de cette polyvalence tout au long de sa carrière et travaille souvent sur un thème spécifique, chaque série étant consacrée à des expériences particulières et à des percées dans l'art.

Appartenant à un groupe d'artistes qui a émergé au milieu de l'héritage du modernisme syrien, Omran Younes a cherché à poursuivre les réalisations de ses prédécesseurs tout en traçant sa propre voie dans le langage visuel de l'art contemporain. Il en résulte une peinture qui mêle un commentaire social audacieux à un sens aigu de l'observation et à une maîtrise assurée du support et de la technique.

Houssam Ballan

Les toiles du peintre figuratif Houssam Ballan s'inspirent de ses capacités techniques accomplies et de ses nombreux travaux universitaires et de recherche. En tant qu'artiste, l'expérimentation fréquente de Ballan.

l'évolution de son œuvre, car il travaille de manière intuitive. Dans ses premières peintures, les jeunes protagonistes de Ballan sont exécutés avec une attention particulière aux détails, une forme de réalisme qui s'appuie sur des effets picturaux et un travail de ligne méticuleux pour créer un sens sculptural de la figuration. Alors que les corps de ses sujets prennent de la dimension, l'artiste rend leurs vêtements sous forme de lignes, de motifs et de coups de pinceau évidents, avec une stylisation qui fait allusion au passage du temps et à la présence d'un récit en cours.

Au centre de son travail se trouve l'idée que la représentation ne peut pas être basée uniquement sur ce que l'on voit, mais sur la compréhension de ce que l'on voit et les sentiments qu'il suscite chez une personne - que ce soit en le regardant

sous différents angles, en le touchant, en le laissant vous émouvoir inconsciemment, ainsi que d'autres interactions expérientielles. S'inspirant de l'idée que lorsqu'on essaie de se souvenir d'une personne ou d'un incident spécifique, cette personne ou cet incident n'est pas mémorisé sous forme de formes, de lignes et de couleurs concrètes, mais estompé dans un sentiment global multidimensionnel, l'artiste minimise les détails dans son travail.

Les peintures de Ballan rappellent les icônes - les personnages sont généralement situés au centre de la toile, ce qui ajoute de la lumière à son travail sans peindre d'ombres sur leurs visages. L'artiste minimise la taille des corps des personnages, ignorant les dimensions originales, également caractéristiques des icônes. Ballan explique que "lorsqu'ils peignaient une icône, les peintres chrétiens ne se souciaient pas plus de l'histoire ou de l'idée sacrée que des autres aspects de l'œuvre. J'aime cette spontanéité dans la peinture".

Ballan est tuteur et membre de l'association des enseignants de l'université de Damas depuis 2009. Entre 1999 et 2007, il a participé à des ateliers avec l'artiste J. Bradley Adams et le peintre Jose Friexanes, et s'est formé à la peinture murale avec Pierre Palas. L'artiste a participé à la 13e Biennale du Caire, Le Caire (2019). Ballan a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives, notamment à la MADS Gallery, Milan, Italie (2021) ; à la Litehouse Gallery, Londres, Royaume-Uni (2020) ; à l'Egypt Int'l Art Fair (2022, 2021, 2020) ; à la BBA Gallery, Berlin, Allemagne (2019) ; à la Hafez Gallery, Djeddah, Arabie saoudite (2019) ; à Manara Arts & Culture, Jordanie (2019) ; Atelier Stories, Paris, France (2018) ; Fann A Porter, Dubaï, EAU (2020, 2019, 2018), Mark Hachem Gallery, Beyrouth, Liban (2014) ; Centre culturel arabe (2010, 2007 et 2005) ; Ayyam Gallery, Damas, Syrie (2006) ; Centre culturel français, Damas, Syrie, (2004) ; entre autres. Ses œuvres se trouvent dans de nombreuses collections privées et publiques.

Ballan est né en 1983 à Sweida, en Syrie, où il vit et travaille actuellement.

Françoise Livinec (Paris, Huelgoat - France)

Les galeries Françoise Livinec ouvrent un dialogue entre des artistes français, chinois, italiens, coréens, américains et africains. Les œuvres exposées portent chacune, au-delà de la singularité de leur esthétique et de leur ancrage dans l'histoire des civilisations, une interrogation universelle. La programmation se déploie entre la galerie parisienne rue Penthièvre et sur les 2000 m² de l'espace d'Art « l'école des filles » en Bretagne.

Georges Hanna Sabbagh

(1887, Alexandria, Egypt -1951)

Ancien élève de Maurice Denis et de Paul Sérusier à l'Académie Ranson, il fait connaissance de Perros-Guirec en 1916 après son mariage avec Agnès Humbert, il fréquente cette région jusqu'en 1936. Ce peintre égyptien découvre la peinture d'avant-garde auprès de ses amis Yves Alix, Conrad Kickert, Henri de Waroquier, Jules-Emile Zingg. Il assimile l'expérience des Nabis, des Fauves et des Cubistes dans son atelier de La Clarté à Ploumanac'h. Ses deux thèmes principaux sont sa famille et la Bretagne puis ensuite l'Egypte où il se fixe à partir de 1936. Sabbagh brosse des portraits où la psychologie prend le pas sur la réalité physique, ses portraits cubisants aux teintes sombres et ses baigneuses sculpturales aux formes opulentes sont caractéristiques de son art.

La Bretagne lui fait découvrir sa voie : « c'est encore là qu'est le vrai repos » dit-il volontiers. Sa peinture est à l'image du sol granitique : grave, volontaire, robuste, tourmentée. Il peint des toiles bien en pâte, à grandes touches en diagonales, vision personnelle d'un pays qu'il a fait sien.

Influencé par l'intimisme de Maurice Denis et les nus amples de Félix Vallotton, Sabbagh construit ses maternités et ses nus puissamment avec un solide métier qui rend le sujet monumental. Georges Hanna Sabbagh fut marqué par le cubisme avant d'évoluer dans l'entre-deux-guerres vers un réalisme expressionniste à la palette contrastée. Ses origines orientales se révèlent à travers l'effet décoratif des compositions de ses paysages, de ses nus et de ses natures mortes.

Ce « Cubisme breton » issu du riche terreau des étés à Ploumanac'h dans les années 1908-1920 se nourrit de l'esprit décoratif des Nabis auquel s'ajoute la nouveauté cubiste puis suit l'Expressionnisme qui s'épanouit dans les années 1930 avec sa puissance d'évocation et son réalisme exacerbé.

Aller du particulier au général pour exprimer l'essentiel, regarder la nature et peindre des paysages « états d'âme », chercher l'esprit derrière le sujet, telles sont les préoccupations des artistes de cette génération d'entre-deux-guerres un peu oubliée et redécouverte depuis quelque temps.

Gaya Art (Paris - France)

Gaya-Art est une initiative dévouée à la révélation et la promotion d'artistes issus du monde arabe et perse ainsi que de leur diaspora.

Erigé à partir d'une passion et d'un dévouement pour la scène artistique algérienne, Gaya Art est inscrit dans une volonté de faire découvrir au reste du monde, la richesse et le talent des artistes originaires de cette région.

Baya (1931-1998) :

Née en Algérie dans une région kabyle écrasée par la misère, orpheline à l'âge de cinq ans, Baya habite, à douze ans, chez Marguerite Caminat, une peintre française résidant à Alger. Elle réalise des gouaches et sculpte également l'argile. C'est le sculpteur Jean Peyrissac, auquel Marguerite a donné quelques œuvres de la jeune artiste, qui montre ses essais à Aimé Maeght, de passage à Alger. Celui-ci organise une exposition dans sa galerie en 1947, qui capte l'attention des surréalistes. En 1948, Baya réalise des poteries et des céramiques à l'atelier Madoura à Vallauris, et y croise Picasso. Elle passe alors à la peinture à l'eau sur papier. Filles en fleurs, oiseaux multicolores, confusion des robes et des plumages : tels sont les motifs récurrents de son œuvre. La douceur des formes et leur entremêlement, l'exubérance des couleurs, les effets de répétition d'une peinture à l'autre donnent à son travail la prégnance et l'onirisme du merveilleux. Dès lors, la signature de Baya est associée dans le discours orientaliste au « mystère » arabe, et en histoire de l'art aux catégories des « naïfs », au « primitivisme » et à « l'art brut ».

Mehdi Djelil (1985-)

Mehdi Djelil, dit Bardi, est un artiste peintre algérien né en 1985 à Makouda en Algérie. Il est diplômé de l'École supérieure des Beaux-arts d'Alger. Il fait partie d'une nouvelle génération d'artistes algériens libres d'expression qui n'hésitent pas à bousculer les codes visuels. Ses œuvres se dévoilent progressivement à travers ses personnages hauts en couleurs venant tout droit d'un monde fantastique, et sont révélatrices d'un vécu tourmenté et chargé d'émotions. Le reflet de la réalité dans ses œuvres est tellement subtil que l'on se trouve plongé dans cet univers à la fois illusoire et sarcastique. A propos de ses œuvres, l'artiste déclare : « L'Homme me trouble, me fait peur, me passionne, et je ne peux le modeler ni le reproduire, je le sublime en des êtres fantastiques. Je le libère de sa condition pour qu'il soit un rêve, un poème »

Bahman Dadkhah (1941-) :

Bahman Dadkhah, venu d'Iran, nationalisé français, est un peintre, sculpteur, décorateur et illustrateur.

L'inspiration de Bahman Dadkhah est, tout à la fois, tourment et tourmente.

La douleur et l'effroi qui corrodent les forces entravées, jusqu'à les annihiler, et le tourment comme une tempête dont l'impulsion et la pulsion souveraine, englobent et emportent tout. Le mouvement est exacerbé, infini.

Le regard plongeant dans l'abîme d'une extase. La vision qui détruit les formes prochaines, trop limitées par les possibilités du corps réel, représenté, pour en faire jaillir d'autres, expressives, moins matérielles que spirituelles

Gery Art Gallery (Namur - Belgique)

Bilal Bahir:

Diplômé en 2008 de l'Institut des Beaux-Arts de Bagdad, en sculpture. Sa recherche artistique s'intéresse à la diversité des cultures dans une vaste perspective chronologique. Il développe une dimension biographique et politique pour aboutir à des cycles de dessins et d'esquisses au caractère onirique et poétique.

Il pose la question de l'état de guerre et de l'existence humaine à travers les nombreux changements de la société irakienne, qu'ils soient culturels, politiques ou économiques. Les éléments picturaux expriment le profond engagement de l'artiste face aux grandes questions de notre époque : la place de l'individu au milieu des conflits et des changements qui secouent le monde et touchent l'être humain au cœur de sa vie.

La ligne rouge qui traverse toute son œuvre artistique trouve son origine dans le berceau de l'humanité : La Mésopotamie. C'est là que commence l'interrogation de l'artiste, une interrogation qu'il montre à travers un panorama de faits historiques et culturels saisissants. À travers ses dessins, Bahir, tel un scénariste, déroule ses réflexions à l'aide d'images d'événements vécus ou rêvés. Sur des pages de livres anciens, il déploie son monde, ses rêves et la dure réalité.

In Situ - Fabienne Leclerc (Romainville - France)

Fondée par Fabienne Leclerc en 2001, In Situ a débuté dans le 13^e arrondissement de Paris aux côtés d'un groupe de galeries de la rue Louise Weiss. Après sept ans dans le 6^e, la galerie a déménagé dans le Marais en novembre 2013, puis dans le quartier Stalingrad en janvier 2017.

Depuis octobre 2019, In Situ - fabienne leclerc s'est installée dans un nouvel espace à Romainville, accompagnée par Air de Paris, la galerie Jocelyn Wolff, la galerie Sator, l'association Jeune Création, le FRAC Île-de-France ainsi que la Fondation Fiminco.

Joanna Hadjithomas et Khalil Joreige

Cinéastes et artistes Joana Hadjithomas et Khalil Joreige (b. 1969, Beyrouth) tissent des liens thématiques, conceptuels et formels entre photographies, installations vidéos, films de fiction ou documentaires. Autodidactes, ils sont devenus cinéastes et plasticiens par nécessité au lendemain des guerres civiles libanaises. Leur recherche très personnelle les amène à explorer la sphère du visible et de l'absence, nourrissant un fascinant va-et-vient entre la vie et la fiction. Depuis plus de 15 ans, leurs films mais aussi leurs oeuvres, produits à

partir de documents personnels ou politiques, élaborent des récits sur des histoires tenues secrètes face à l'histoire dominante.

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige construisent leur œuvre sur la production de savoirs, la réécriture de l'histoire, la construction d'imaginaires, mais aussi des modalités de la narration contemporaine en prenant appui sur l'expérience de leur propre pays tout en dépassant ses frontières. Le processus d'enquête auquel ils ont recours, leur questionnement sur le territoire, autant géographique qu'individuel, confèrent à leur œuvre une esthétique particulière.

Leurs œuvres rendent compte de la complexité des situations pour déplacer le regard et interroger aussi bien la division du monde d'aujourd'hui que les enjeux contemporains de l'image.

RAMIN HAERIZADEH, ROKNI HAERIZADEH, HESAM RAHMANIAN

Rokni Haerizadeh (n. 1978, Téhéran), Ramin Haerizadeh (n. 1975, Téhéran), et Hesam Rahmadian (n. 1980, Knoxville) vivent et travaillent ensemble depuis 2009. Leur œuvre est le fruit de l'énergie engendrée par des relations en constante évolution : entre eux, dans leur travail et dans leur environnement. De nouveaux collaborateurs, matériaux et événements vont et viennent dans cet espace. Leurs peintures, vidéos, objets et livres offrent juste ce qu'il faut pour piquer la curiosité sur les conditions de leur création.

Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles - France, Belgique)

Depuis l'ouverture de la première galerie à Paris en 1993, suivie de celle de Bruxelles en 2008 et d'un second espace à Paris en 2013, Nathalie Obadia expose des artistes émergents et reconnus de la scène artistique contemporaine internationale. À l'automne 2021, la Galerie Nathalie Obadia a ouvert un nouvel espace dans le quartier Matignon-Saint-Honoré à Paris.

Depuis de nombreuses années, la galerie participe également à la redécouverte d'artistes décédés comme Martin Barré, Josep Grau-Garriga, ou Seydou Keita. La mission de la galerie est également de promouvoir les artistes auprès des institutions en France et à l'étranger. Quelques exemples pour souligner l'importance des projets des artistes tels que :

- Shirley Jaffe, exposition personnelle au Centre Pompidou (France), 2022 ;
- Laure Prouvost, Deep See Blue Surrounding You, Vois Ce Bleu Profond Te Fondre, Pavillon français, 58e Biennale di Venezia, Venise (Italie) 2019 ;
- Martin Barré, exposition personnelle MAMCO (Suisse), 2019 et Centre Pompidou (France), 2020 ;

- Sarkis, Respiro, 56e Biennale de Venise, Pavillon de la Turquie, Venise (Italie), 2015 ;
- Valérie Belin, exposition personnelle itinérante à Pékin, Shanghai et Chengdu (Chine), 2017.

Hoda Kashiha

Hoda Kashiha a étudié la peinture à l'Université de Téhéran en 2009 et à l'Université de Boston aux États-Unis en 2014, ce qui lui a permis de décrocher plusieurs bourses aux États-Unis jusqu'en 2016. Ses bourses lui ont valu de nombreux prix, entre autres le MacDowell Colony Fellowship à Peterborough (États-Unis) et le Joan Mitchell Foundation Grant du Vermont Studio Center (États-Unis) en 2015, et le Esther B. et Albert S. Kahn Career Entry Award par le Boston University College of Fine Arts (États-Unis) en 2014. Au cours de ces bourses, sa pratique figurative artistique s'est déplacée vers une approche plus conceptuelle et abstraite en développant un récit perturbé.

Le travail de Kashiha a largement été exposé en Iran, aux États-Unis et en Europe, dans des expositions collectives importantes telles que *City Prince / sses. Dhaka, Lagos, Manille, Mexico et Téhéran* au Palais de Tokyo à Paris (France, 2019) et *Condition humaine* au Los Angeles Metropolitan Medical Center (États-Unis, 2016). En 2012, son travail a été présenté en Belgique, pour la première fois, dans *Unexposed* à Tour & Taxis à Bruxelles, une prestigieuse exposition collective mettant en lumière la nouvelle génération de quarante jeunes artistes féminines originaires d'Iran, où la vie culturelle est de plus en plus témoin de la présence et de l'influence des femmes dans les domaines social, culturel et artistique.

Son travail fait partie des collections du Commonwealth Hotel de Boston (États-Unis) et du Howard Gotlieb Archival Research Center de Boston (États-Unis).

Shahpour Pouyan :

Shahpour Pouyan est diplômé de l'Art University de Téhéran (Iran, 2004-2007) où il a étudié la peinture, de l'Iranian Institute of Philosophy de Téhéran où il a étudié le néoplatonisme (Iran, 2005), ainsi que du Pratt Institute de New York (États-Unis, 2012), en pratique intégrée et nouvelles formes. Il est également titulaire d'un diplôme en mathématique et physique de la Elmieh School, à Téhéran (Iran). De 2007 à 2009, il a enseigné l'histoire de l'art et l'histoire de l'architecture persane à l'Université de Sciences et Culture de Téhéran.

Le travail de Shahpour Pouyan est présent dans un grand nombre d'importantes collections privées et publiques prestigieuses telles que le Metropolitan Museum of Art (New York, États-Unis), le Tehran Museum of Contemporary Art (Téhéran, Iran), la Abby Weed Grey Collection of Modern Asian and Middle Eastern Art (New York, États-Unis), la Cornell University - Herbert F. Johnson Museum of Art (Ithaca, États-Unis), le Keramiekmuseum Princessehof (Leeuwarden, Pays-Bas), le British Museum ou le Victoria and Albert Museum (Londres, Royaume-Uni).

Sarkis :

Sarkis étudie le français, la peinture et l'architecture intérieure avant de s'installer à Paris en 1964. En 1967, il remporte le prix de peinture de la Biennale de Paris. La même année au Salon de Mai, Sarkis présente *Connaissez-vous Joseph Beuys ?* référence à l'artiste allemand qu'il considère comme le plus important de son époque. En 1969, il est invité par le critique Harald Szeemann à participer à l'exposition désormais célèbre *Quand les attitudes deviennent formes* à la Kunsthalle de Bern. La transmission et l'enseignement sont également au cœur de ses préoccupations. De 1980 à 1990, il dirige le département Art de l'École des arts décoratifs de Strasbourg et de 1988 à 1995, il devient directeur du séminaire à l'Institut des hautes études en arts plastiques créé par Pontus Hulten. Il participe à des expositions de références telles que les Documentas VI et VII (Allemagne), et les Biennales de Venise (Italie), Sydney (Australie), Shanghai (Chine), São Paulo (Brésil), Moscou (Russie) et Istanbul (Turquie). Il représente en 2015 le Pavillon de la Turquie à la 56e Biennale de Venise, et participe la même année à l'exposition de la République de l'Arménie qui remporte le Lion d'Or.

Les œuvres de Sarkis sont présentes dans de nombreuses collections publiques de renommée internationale telles qu'à l'étranger le Landes Museum (Allemagne), le Museum Boijmans van Beuningen (Pays-Bas), le MAMCO (Suisse), le Museu Serralves (Portugal), Istanbul Modern (Turquie), le Centre d'art et de technologie des médias - ZKM (Allemagne) ; et en France le Centre Pompidou, le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, le Musées du Château des Ducs de Wurtemberg, le Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne, les Musées de la Ville de Strasbourg, le CAPC de Bordeaux, le Musée d'Art Contemporain de Lyon, le MAC/VAL, le Musée des Beaux-Arts de Nantes, le LAM, le Château de Chaumont-sur-Loire, l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne/Rhône-Alpes, les FRAC de la Loire, du Poitou-Charentes, de Bretagne, d'Alsace, d'Auvergne, de Lorraine, d'Aquitaine, de Franche-Comté, du Languedoc-Roussillon, du Nord-Pas-de-Calais, et d'Île-de-France, le CNAP (Paris), ou la Collection Départementale de Seine-Saint-Denis.

Youssef Nabil :

Youssef Nabil puise son inspiration dans le concept de la mémoire et l'univers cinématographique qu'il a grandi en admirant depuis l'Égypte. L'esthétique éthérée de ses œuvres provient de la technique photographique de coloration des films en technicolor. L'artiste peint à la main chacune de ses photographies en noir et blanc, les éditions devenant des variations, chacune une version unique du labeur de l'artiste.

Les œuvres de Youssef Nabil figurent dans de prestigieuses collections internationales parmi lesquelles : aux États-Unis, le Los Angeles County Museum of Art (LACMA), le Pérez Art Museum à Miami (PAMM), le Studio Museum in Harlem, New York, et le Savannah College of Art and Design Museum of Art (SCAD) à Savannah ; en France, la Fondation Louis Vuitton, la Collection François Pinault, et la Maison Européenne de la Photographie à Paris ; en Suisse,

la Collection UBS Art à Zürich ; au Royaume-Uni, le British Museum et le Victoria & Albert Museum à Londres ; en Angola, la Fondation Sindika Dokolo à Luanda ; en Grèce, le Musée de la photographie à Thessalonique ; au Qatar, le Mathaf Arab Museum of Modern Art à Doha ; aux Émirats arabes unis, le Musée Guggenheim à Abu Dhabi ; au Mexique, le Centro de la Imagen à Mexico.

Saleh Barakat (Beyrouth - Liban)

Après un quart de siècle de travail pionnier dans l'art arabe moderne et contemporain, la galerie d'art Agial jouant un rôle central pour remettre Beyrouth sur la carte de l'art arabe, il était temps de relever les nouveaux défis, et de rayonner au-delà des arènes régionales.

Trois ans de planification et de travail créatif de remodelage architectural, et la nouvelle galerie Saleh Barakat est née, pour commémorer le XXVe anniversaire d'Agial le 25 mai 2016, dans l'un des lieux culturels historiques emblématiques de Beyrouth : L'ancien Cinéma Clemenceau - plus tard Masrah Al-Madina, qui est maintenant transformé en une véritable galerie d'art moderne par les meilleurs standards professionnels d'aujourd'hui.

Walid Sadek :

Walid Sadek est un artiste et un écrivain libanais. Ses premiers travaux, réalisés entre le milieu et la fin des années 1990, portent sur les séquelles familiales de la guerre civile libanaise. Plus tard, il commence à proposer, principalement dans des textes théoriques, des moyens de comprendre la complexité de la persistance de la guerre civile en période de relative stabilité sociale et économique.

Son travail écrit ultérieur, entre 2006 et 2016, propose une théorie pour les sociétés d'après-guerre peu enclines à reprendre une vie normale. Pendant ces années, ses œuvres d'art cherchent une poésie pour une socialité gouvernée par la logique de la guerre prolongée et cherchent des temporalités éruptives pour défier cette même prolongation.

Vers 2016, sentant un changement fondamental socio-politique et intellectuel dans le pays, Sadek décide de conclure son travail d'après-guerre qui, jusqu'alors, s'est attaqué de diverses manières aux conditions de vie dans un maintenant prolongé.

Dans un texte publié en 2019 et intitulé "Une surabondance de victimes : Un temps après le temps", il commence à théoriser les conditions de vie dans un temps après le temps de l'après-guerre, au cours duquel les souvenirs de guerre sont réduits à des chiffres vides qui ne peuvent plus constater une histoire partagée.

Azza Abo Rebieh

Azza Abo Rebieh (Syrie, née en 1980) a obtenu son diplôme en gravure à la Faculté des Arts et des Sciences de l'Université de Damas en 2002. Principalement intéressée par l'eau-forte et la gravure, Abo Rebieh étend son travail à un éventail d'autres médias et matériaux, notamment les aquarelles, les fils et le tulle sur toile, la peinture à l'encre et l'impression sur cuir.

Elle a remporté trois prix et participé à plus de quinze expositions collectives. En 2018 et 2019, Abo Rebieh a organisé ses premières expositions personnelles au 392 Rmeil, géré et curaté par Nelsy Massoud. Ses œuvres "The Boot ", " Accused of Homosexuality " et " Still Singing " ont intégré la collection du British Museum en 2014. Après une résidence d'art en ligne organisée par Coculture et Ettijahat & Martin Roth Initiative, en Allemagne (2021), une résidence d'art d'un mois dans le cadre du Fonds de protection des artistes à la Fondation Bogliasco, en Italie (2020), et une dernière résidence de quatre mois dans le cadre du Fonds de protection des artistes à l'Académie américaine de Rome, en Italie (2019-2020), Abo Rebieh revient à Beyrouth avec son exposition Yearning (2022) à la galerie Saleh Barakat.

Amenor Contemporary x Simine Paris - Stavanger / Paris

Simine Paris est une plateforme virtuelle qui met en avant les artistes iraniens à travers des expositions, des interviews, des podcasts et des reportages.

Simine Paris existe grâce à la collaboration d'une équipe dynamique et dévouée et à l'expertise artistique de Leila Varasteh (associée fondatrice de Simine Paris) dont la connaissance de l'art et des artistes iraniens est le résultat de sa riche carrière en tant que conseillère et conservatrice auprès de nombreuses galeries, musées et collectionneurs privés ainsi que de son travail de représentation de ces artistes en Iran et en Europe.

Amenor Contemporary Art est une galerie d'art contemporain située à Stavanger, en Norvège, qui expose régulièrement des artistes contemporains du monde entier et en particulier des artistes iraniens.

Reza Derakshani :

Peintre et musicien, Reza Derakshani est né en 1952, dans le nord-est de l'Iran. Il a grandi dans une grande tente noire au sommet d'une montagne, parmi des chevaux et des champs de fleurs sauvages bleues et jaunes. La lumière créée par le clair de lune brillant à travers de minuscules trous dans la tente le fascinait. Il a étudié les mathématiques au lycée puis les arts visuels à Téhéran et aux États-Unis. La longue et sinueuse route de la migration artistique et géographique de Derakshani l'a finalement propulsé à New York, où il a élu domicile et a travaillé pendant seize ans. Reza Derakshani est l'un des artistes contemporains les plus

connus en Iran et reconnu dans le monde. Son travail a été exposé dans les plus grandes expositions et musées privés et publics iraniens et internationaux, notamment au Musée d'Art Contemporain de Téhéran et au Metropolitan Museum de New York. Deux rétrospectives de ses œuvres ont été présentées au State Russian Museum de Saint-Petersbourg et au Museum Gunzenhauser en Allemagne.

Les tableaux présentés à la Foire d'Art MENART de 2023 à Bruxelles sont tirés d'une série intitulée « Faces » et représentent des visages qui semblent ensanglantés rappelant le mouvement révolutionnaire en cours aujourd'hui en Iran.

Roya Akhavan :

D'origine iranienne, éduquée en Europe et aux États-Unis, Roya Akhavan a porté à travers ses œuvres le tumulte et le chaos de l'exil, tout en s'efforçant de construire l'harmonie et la continuité dans un univers où rien ni personne ne reste à sa place. Ses œuvres composent donc aussi le foisonnement d'un discours entre ce qui est lointain dans l'espace et le temps, et ce qui est ici et maintenant. Cette vision universelle d'un monde où l'on ne peut compter que sur soi est aussi l'odyssée d'une femme forcée d'observer ce qui l'entoure : le chaos et l'harmonie. À première vue, les œuvres de Roya Akhavan invitent le regard du spectateur à être immergé dans la beauté pure des formes géométriques se répétant à l'infini, qui semblent flotter au-delà des cadres de la toile. En approfondissant, cependant, le spectateur découvre rapidement que les répétitions ostensiblement fluides sont en fait organisées de manière déterminée, voire algorithmiques.

Ainsi aussi, ce sont les compositions d'éléments apparemment incongrus, cavaliers contemporains ou médiévaux au combat, figures androgynes, gazelles ressemblant à des dragons, chasseurs aériens, etc. - qui incitent astucieusement le spectateur à découvrir chaque détail. Les ravissantes couleurs froides aux teintes variées, superposées en plusieurs couches, fluctuent constamment. Les compositions monumentales d'Akhavan tissent symboliquement ensemble la lutte sans fin que l'artiste dépeint.

Faisant partie de sa prodigieuse série, Chaos and Harmony, un titre qui résume bien la grande vision et la méthodologie sophistiquée d'Akhavan, les œuvres présentées à la foire d'art MENART 2023 à Bruxelles, dépeignent de manière complexe un monde à la fois désordonné mais méticuleusement contrôlé. Ce paradoxe est également lié aux éléments artistiques qui ornent ses tableaux, tirés de l'Orient, où elle est née, et de l'Occident, où elle a passé la majeure partie de sa vie.

Son utilisation de stratégies visuelles telles que la répétition de motifs stylisés qui échappent aux bordures du cadre, sont des procédés que l'on retrouve dans les illustrations manuscrites persanes classiques et les peintures miniatures, tandis que les références fréquentes aux scènes de bataille et aux images de combat se

rattachent aux peintres de la Renaissance du XVI^e siècle. Malgré les allusions à la fois à l'ancien et au contemporain, les peintures d'Akhavan créent un sentiment d'intemporalité, conduisant le spectateur au-delà du moment présent, au-delà des limites de l'individu, et offrent un moment de contemplation plongé dans le plaisir esthétique.

Ghasem Hajizadeh :

Ghasem Hajizadeh est né en 1947 en Iran.

Très jeune, il commence à peindre et sort diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Téhéran à ses 18 ans. Son succès est rapide, son travail moderne et original est repéré, reconnu et apprécié. Il est invité à exposer à travers l'Iran et ailleurs, aux États-Unis, en Europe et en Corée.

Ghasem Hajizadeh introduit dans la peinture iranienne le pop art qu'il intègre magistralement dans son travail. Il devient ainsi une des figures artistiques importantes de la société iranienne d'avant la Révolution de 1979 et ses tableaux vont figurer parmi les collections les plus prestigieuses.

Dans la société iranienne post révolutionnaire de 1979 il devient de plus en plus difficile pour Ghasem Hajizadeh de travailler en toute liberté, son travail représentant des images et des personnages d'un temps que le régime islamique voulait révolu. Il immigrera en France en 1986 et à compter de 1992 le régime lui interdit toute exposition dans les galeries en Iran.

Dans la peinture intitulée "Cabaret Jamshid", peinte quelques mois avant la Révolution, Hajizadeh peint une nouvelle fois, comme dans toute son oeuvre, à sa façon originale et unique, une scène animée par des personnages incroyablement vivants, un instantané d'un moment de vie, dans un Iran d'un autre temps, où se réunir, fêter la vie, être extravagant, rire et vivre libre était possible.

La peinture de Hajizadeh est si puissante qu'elle crée une réalité, celle de ces trois personnages, réunis dans ce décor de cabaret, assis côte à côte, dans une proximité que l'on devine amoureuse, un soir d'été dans l'Iran du temps d'avant la Révolution islamique.

Qui aime qui?

Tanit (Beyrouth, Munich - Liban, Allemagne)

La Galerie Tanit fut fondée à Munich par Stefan et Naila Kunigk en Décembre 1972. Un nouvel espace sera ensuite ouvert à Cologne en 1988.

À Bruxelles, Naila Kettaneh Kunigk entreprend (avec la Galerie Jean Bernier aujourd'hui Bernier-Eliades), un espace expérimental, Windows, en 1996, trouvé grâce à deux collègues, Albert et Françoise Baronian.

En 2007, La Galerie Tanit inaugure enfin un espace à Beyrouth et y présente des artistes tant libanais qu'internationaux. La galerie devient un forum ouvert où : installations, films, peintures, dessins, et performances se succèdent. Elle expose des artistes déjà présentés à la galerie à Munich ainsi que d'autre en provenance du Liban et du Moyen Orient.

En 2022, la Galerie Tanit célèbre ses 15 ans à Beyrouth, ainsi que ses 50 ans à Munich.

Abed Al Kadiri

Né à Beyrouth, l'artiste multidisciplinaire, éditeur et conservateur libanais Abed Al Kadiri est titulaire d'une double licence en littérature arabe et en beaux-arts. Son travail se concentre sur la privation de liberté dans la société en analysant les questions contemporaines de violence, d'héritage culturel, de migration et d'appartenance.

Les expositions personnelles d'Al Kadiri comprennent Abu Ghraib, Beyrouth (2006) ; In the Corner à l'Association des artistes libanais, Beyrouth (2008) ; Identity Turbulences à la FA Gallery, Koweït (2011) ; Al Maqama 2014 à Dar Al Funoon, Koweït (2014) ; Ashes to the Sea à la Mark Hachem Gallery, Beyrouth (2016) ; Arcadia à la galerie d'art Al Bareh, Bahreïn (2016), Al Maqama Al Mosuliya, Beirut Art Fair (2017) ; L'histoire de l'arbre à caoutchouc au musée Sursock, Beyrouth (2017-2018) ; Les restes de la dernière rose rouge, Galerie Tanit, Beyrouth (2020) ; Aujourd'hui, je voudrais être un arbre, Galerie Tanit, Beyrouth (2020).

Al Kadiri a également participé à plusieurs expositions collectives régionales et internationales, notamment à Istanbul, Paris, Bâle, Cambridge, Budapest, Abu Dhabi, Bahreïn, Qatar et Beyrouth.

Son travail se retrouve dans des collections privées et publiques au Moyen-Orient. En 2017, il a reçu le prix du jury du musée Sursock lors du 32e Salon d'automne. En 2006, Al Kadiri s'installe au Koweït et travaille comme critique d'art, avant de créer la FA Gallery en 2010. Il a été nommé directeur de Contemporary Art Platform (CAP) Kuwait de 2012 à 2015, qui est devenu une institution artistique à but non lucratif de premier plan au Moyen-Orient. Il y a organisé de

nombreuses expositions et développé un vaste programme éducatif. Il a initié les programmes d'échange d'art faisant place à des collaborations avec des espaces artistiques importants à Paris, en Espagne, en Hongrie, au Royaume-Uni, en Corée du Sud, au Liban, au Caire et dans la région du Golfe. En 2015, Al Kadiri a quitté son poste au CAP et réside actuellement entre Paris et Beyrouth.

En 2017, il a cofondé Dongola Limited Editions, une maison d'édition de premier plan qui positionne les livres d'artistes comme une pratique contemporaine du monde arabe.

Adel Abidin

Adel Abidin est né à Bagdad (1973) et réside actuellement entre Helsinki et Amman.

Il est titulaire d'une licence en peinture de l'Académie des beaux-arts de Bagdad (2000) et d'une maîtrise en art temporel et spatial de l'Académie des beaux-arts d'Helsinki (2005).

"Mon art utilise divers médias tels que les vidéos, les installations vidéo, les sculptures multimédias, les installations sonores et la photographie pour explorer les problèmes du monde contemporain dans lequel nous vivons. Mon principal point de départ est toujours lié à mon intention d'explorer la relation complexe entre l'art visuel, la politique et l'identité. En utilisant une palette pointue d'ironie et d'humour, je suis attirée par différentes situations sociales qui traitent d'expériences insaisissables et d'aliénation culturelle. J'utilise mon expérience interculturelle (en tant qu'artiste irakien vivant entre Helsinki et Amman) pour créer un langage visuel distinct, souvent empreint de sarcasme et de paradoxe, tout en conservant une approche humaniste. Ce sarcasme que j'utilise n'est rien d'autre qu'un moyen de provocation qui a pour but d'étendre les frontières mentales de l'œuvre d'art au-delà des limites de l'espace d'exposition. Je suis toujours intéressé à créer des opportunités pour prolonger les discussions au-delà de mon œuvre en permettant au public de transmettre des éléments mentaux de l'œuvre dans leur vie quotidienne.

De plus, je trouve toujours que les mots 'politique' et 'identité' sont plus qu'une terminologie ou un chemin que je parcours, car ils se déploient vers d'autres concepts comme la discrimination, la manipulation des médias de masse, etc."

Chafa Ghaddar :

Chafa Ghaddar (1986) est née au Liban et vit actuellement à Dubaï. Elle est diplômée de l'ALBA, Académie Libanaise des Beaux Arts, où elle a obtenu sa licence en beaux-arts en 2007 et son master en arts visuels en 2009.

En 2012, elle a suivi un cours intensif de fresque et de techniques de peinture traditionnelles à Florence, en Italie. Tout en développant une carrière dans la peinture murale et la finition de surface, elle explore l'utilisation de la fresque dans les pratiques contemporaines ainsi que d'autres processus, et travaille aussi

bien avec des peintures murales, la peinture, le dessin, la photographie et les médias mixtes. Elle a obtenu le prix d'art Boghossian pour la peinture en 2014, et a été artiste en résidence à la Villa Empain à Bruxelles en octobre et novembre 2015.

Elle exécute des peintures murales dans le domaine professionnel et de l'art contemporain et a participé à plusieurs expositions et projets collectifs tels que "Exposure 2012" au Beirut Art Center, "On Fleeting Grounds " et "Nostalgic Imagery" à la Galerie Janine Rubeiz, "Journeys through our Heritage" au Beirut Exhibition Center, "Works on Paper" et "Feminités Plurielles" à la Galerie Tanit, "Strata" en collaboration avec un bureau hypothétique aux Dubai Design Days, 2017, et "The space of the avocado tree" à Art Dubai Fair 2018 et Made in Tashkeel 2018.

Ghaddar a eu sa première exposition personnelle "The Visit" à la Galerie Tanit, Beyrouth en novembre 2018 et développe actuellement sa première commission d'art permanent et public curatée par Amanda Abi Khalil dans le cadre du programme Art Dubai A.I.R. 2017 et en collaboration avec Tashkeel et l'autorité culturelle de Dubaï.

Elle a été sélectionnée par Tashkeel Studio dans le cadre de leur programme de pratique critique CPP 2018/2019 et a exposé avec eux "Recesses", sa première exposition personnelle aux Émirats arabes unis. En 2022, elle a été sélectionnée pour participer à la 16e Biennale de Lyon, sous le commissariat de Sam Bardaouil et Till Fellrath.

Ghassan Zard

Ghassan Zard est un peintre et sculpteur libanais né en 1954. Il vit et travaille à Beyrouth. "L'approche de la peinture et de la sculpture réveille en nous l'innocence des jeux de notre enfance".

L'œuvre de Ghassan Zard est ainsi teintée de nostalgie, d'un besoin de revenir à l'émerveillement de l'enfance, au plaisir en tant que concept. Les êtres disparaissent en flocons, en lambeaux colorés. Il y a une séparation entre la pensée et le sentiment ; Une torsion inexplicable de l'esprit conduit à une reconstitution presque automatique que l'on ne perçoit que plus tard !

"Ce voyage est aussi un acte pour conjurer la folie meurtrière et transcender l'angoisse du quotidien. "

Au départ, la peinture de Zard est influencée par l'abstraction lyrique. Ses toiles à grande échelle dépeignent un univers rythmique coloré qui rappelle les partitions de musique. Par rapport à son œuvre picturale, ses sculptures sont plus sobres mais toujours teintées d'ironie.

Kevork Mourad

Né à Qamishli, en Syrie. Travaille à New York.

Kevork Mourad est né à Qamishli, une ville du nord-est de la Syrie. D'origine arménienne, il a obtenu une maîtrise des beaux-arts à l'Institut des beaux-arts d'Erevan, en Arménie, et vit et travaille aujourd'hui à New York.

Avec sa technique de peinture spontanée, où il partage la scène avec des musiciens - une collaboration dans laquelle l'art et la musique se développent en contrepoint l'un de l'autre - il a travaillé avec de nombreux musiciens de renommée mondiale, dont Kinan Azmeh, Brooklyn Rider, Ken Ueno, Liubo Borissov et Issam Rafea. Mourad est membre, en tant qu'artiste visuel, du Silk Road Ensemble de Yo-Yo Ma.

Il s'est produit et a exposé, entre autres, au Brooklyn Museum of Art, au Bronx Museum of Art, à la Rhode Island School of Design, à l'université Harvard, au Morgenland Festival, au musée de Nara au Japon, à l'Atrium du Lincoln Center, à l'Art Institute of Chicago, l'American Museum of Natural History, le Metropolitan Museum of Art, l'Agha Khan Museum de Toronto, le MuCEM de Marseille, le Walt Disney Hall de Los Angeles, l'Institut du Monde Arabe, l'ElbPhilharmonie de Hambourg et l'Asia Society and Museum de New York.

Mojé Assefjah

Mojé Assefjah est née à Téhéran en 1970. Elle vit et travaille à Munich, en Allemagne. Sa famille s'est installée en Allemagne en 1986. Elle a étudié la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Munich de 1992 à 1998, et a été l'élève du professeur Jerry Zeniuk à partir de 1997.

En 1999, elle a reçu le prix d'avancement pour les beaux-arts du ministère fédéral de l'éducation et de la recherche, ainsi que la bourse annuelle du DAAD pour une résidence à Rome. En 2000, bourse de la GOLART- STIFTUNG : peinture murale au Wetterau-Museum, Friedberg, Allemagne. En 2013, elle a poursuivi son travail à New York, dans le cadre du programme de résidence de l'International Studio & Curatorial Program (ISCP), New York.

Depuis 1999, les œuvres d'Assefjah sont régulièrement présentées dans des expositions individuelles et collectives en Europe et au Proche-Orient.

Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections privées et également publiques en Allemagne, en Suisse, en Chine, à Dubaï, au Liban et en Espagne, telles que : Städtische Galerie im Lenbachhaus, Munich ; Gabriele Münter- et Johannes- Eichner Foundation, Munich ; Pinakothek der Moderne, Munich ; Guangdong Art Museum, Chine ; Colección olorVISUAL, Barcelone ; Apt Dubai, KICO Sammlung, Allianz Versicherungen, Munich ; Münchner Rück, Munich ; BIZ, Bank für Internationale Zahlungsausgleich, Basel, Suisse.

Nabil Nahas

Né à Beyrouth en 1949, Nabil Nahas a obtenu son M.F.A. à l'Université de Yale en 1973. Il partage son temps entre New York et Beyrouth et a exposé dans des musées et galeries du monde entier. Sa plus récente exposition personnelle dans un musée a eu lieu en 2018 à Hong Kong avec Ben Brown Fine Arts. Avant cela, il avait exposé "Perpetual Energy" au Beirut Exhibition Center à Beyrouth, au Liban (2010).

Nahas a représenté le Liban à la 25e Bienal de São Paulo au Brésil (2002), et son travail a été inclus dans "Glasstress 2011", un événement collatéral de la 54e Biennale de Venise, et dans "Glasstress : New York" au Museum of Arts and Design de New York (2012). Les œuvres de Nabil Nahas font partie des collections de musées, dont celle du Mathaf : Arab Museum of Modern Art, Doha ; Guggenheim Abu Dhabi ; Tate Modern, Londres ; Flint Institute of Arts, Flint ; The Metropolitan Museum of Art, New York ; Museum of Fine Arts, Boston, MA ; Pennsylvania Academy of the Fine Arts, Philadelphia ; High Museum of Art, Atlanta, GA ; Colby Museum of art Waterville, Maine et le Zimmerli Art Museum, Rutgers University, New Brunswick. Nahas a eu sa première exposition personnelle chez Sperone Westwater en 1997 et des expositions ultérieures en 1999, 2005 et 2013.

S'inspirant des motifs décoratifs de l'art islamique et de la peinture abstraite américaine du milieu du XXe siècle, le peintre et artiste multimédia Nabil Nahas utilise de manière innovante des matériaux organiques, notamment des coquillages et des étoiles de mer, qu'il coule dans de la peinture acrylique et monte sur un support (généralement une toile). Ses œuvres ont une composition globale qui évoque la croissance biologique et les motifs de la nature, comme dans Full Spectrum (1999). Dans ses tableaux plus récents, notamment Untitled (2007), Nahas a introduit une imagerie faisant référence aux arbres et autres végétaux de son Liban natal.

Serge Najjar

L'approche de la photographie de Serge Najjar est intuitive. Elle découle de sa passion pour l'art moderne et contemporain. Il se réfère facilement aux "Architectons" de Kazimir Malevich, aux compositions abstraites de Josef Albers, à Robert Mangold et Ellsworth Kelly, mais aussi à Lygia Clark, Aurélie Nemours, Frank Stella et Sol Lewitt.

L'approche graphique de l'avant-garde russe, et plus particulièrement d'Alexandre Rodchenko, intéresse Najjar dès le début de sa carrière : le décryptage de l'image et de sa construction guidera la structure de ses futurs travaux.

Les images de Serge Najjar placent le spectateur dans un monde où réalité et fantaisie se rencontrent. Elles capturent le passage du temps, ou un espace où la disposition éphémère de l'homme habiterait des constructions radicales idéales.

Variations immobiles sur un thème, les photographies engagent un dialogue, se complètent ou non, mais créent toujours un espace singulier qui est habité par le spectateur dans l'espace où elles sont présentées.

Simone Fattal

Simone Fattal est née à Damas, en Syrie, et a grandi au Liban, où elle a étudié la philosophie à l'École des Lettres de Beyrouth. Elle s'installe ensuite à Paris, où elle poursuit ses études de philosophie à la Sorbonne.

En 1969, elle retourne à Beyrouth et commence à travailler comme artiste plasticienne, exposant ses peintures jusqu'au début de la guerre civile libanaise. Elle quitte le Liban en 1980 et s'installe en Californie, où elle fonde la Post-Apollo Press, une maison d'édition dédiée aux œuvres littéraires innovantes et expérimentales. En 1988, elle s'inscrit à l'Art Institute of San Francisco, ce qui lui permet de revenir à sa pratique artistique et de se consacrer à la sculpture et à la céramique.

Fattal vit actuellement à Paris. Son travail fait partie de plusieurs collections publiques, telles que le Centre Pompidou, Paris ; la Fondation Yves Saint Laurent, Marrakech ; le Musée Surssock, Beyrouth ; la Fondation d'art Sharja, Sharja et le Musée national du Qatar, Doha.

Récemment, son travail a été exposé au : Museum Fünf Kontinente (2022), la 59e Biennale de Venise (2022), la 16e Biennale de Lyon (2022), Deichtorhallen (2022), MoMA PS1, New York (2019), Bergen Kunsthall (2019), Pinault Collection, Punta della Dogana, Venise (2019), Musée Yves Saint Laurent, Marrakech (2018), le Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart.

Tamara Haddad

Née à Beyrouth en 1982, Tamara Haddad est diplômée de l'Académie Libanaise des Beaux-Arts (ALBA) en 2005 avec une maîtrise en publicité.

Elle commence à peindre en 2004 en tant qu'autodidacte, tout en travaillant dans la publicité. En 2011, elle quitte l'agence de publicité pour se consacrer à la peinture. Profondément influencée par l'architecture et la photographie, étant la fille de Georges Haddad, un pionnier de l'architecture moderne au Liban, Tamara Haddad s'inspire de ses séries de photos soit prises lors de ses voyages au Tibet et au Népal, soit lors de ses nombreuses randonnées dans les montagnes libanaises et à l'étranger. Toutes ces images lui permettent de donner aux paysages une nouvelle dimension dans ses peintures.

Aujourd'hui, son travail se concentre sur les transformations physiques que subit la terre, principalement causées par les actions humaines. Elle se concentre sur les changements qui affectent les paysages de la terre et sa géologie, montrant les cicatrices, mais en même temps, elle insiste pour révéler la beauté et la variété des couleurs et des textures que possède la Terre.

Ayant une profonde préoccupation pour l'environnement, l'utilisation de matériaux naturels tels que le sable, l'écorce, la paille, le caillou et les branches, ainsi que la peinture à l'huile, font partie de sa démarche.

Zena Assi

Née au Liban en 1974, Zena Assi vit et travaille à Londres. Elle est diplômée avec mention de l'Académie Libanaise des Beaux Arts (ALBA), a travaillé dans la publicité et a enseigné dans différentes universités.

Son travail contemporain s'inspire des relations et des conflits entre l'individu et son environnement spatial, la société et son entourage. L'artiste utilise différents supports et médiums pour documenter et explorer les changements culturels et sociaux et mettre en évidence l'empreinte de notre environnement urbain contemporain ainsi que l'impact des idéologies et des tendances politiques de notre société. Son travail prend forme dans l'installation, le dessin, la gravure, l'animation expérimentale, la sculpture et surtout la peinture.

Les thèmes qui sont au cœur de sa vision comprennent des questions d'actualité, comme la migration et la relation entre les souvenirs et les personnes en mouvement.

Nombre de ses œuvres font partie de diverses collections publiques et privées (Académie libanaise des beaux-arts de Beyrouth, Barjeel Art Foundation de Sharjah et Institut du monde arabe de Paris). Tout au long de sa pratique artistique, son travail a remporté des prix, notamment le Sunny Dupree Family Award for a woman Artist à l'exposition d'été 2020 de la Royal Academy, Londres, 2020 - le Rosemary & Co Award au SWA show, Londres, 2018 et le Prix spécial du jury du XXIXe Salon d'automne du Surssock Museum, Beyrouth, 2009.

Zalfa Halabi Art Gallery (Beyrouth - Liban)

La galerie d'art Zalfa Halabi a ouvert ses portes en mars 2022. Fondée par son homonyme, la galerie est située dans un quartier animé d'Achrafieh à Beyrouth et se concentre sur l'art nouveau et contemporain.

Depuis son ouverture, la Zalfa Halabi Art Gallery a présenté plusieurs expositions individuelles ainsi qu'une exposition collective. La galerie vise principalement à promouvoir les artistes émergents de la région MENA en permettant aux spectateurs d'explorer des médias alternatifs et de découvrir de nouvelles façons de percevoir l'art, à travers des médiums tels que la photographie, des collages uniques, des installations murales en céramique, de l'art délicat en papier, des NFT et plus encore.

Yasmina Hilal

Yasmina Hilal est une photographe libanaise de mode et une réalisatrice de films expérimentaux. Son travail est fortement concentré sur le collage avec différents médiums et l'utilisation d'objets non conventionnels.

Pour Menart Fair Brussels, elle présentera sa série "I see me in you". Cette phrase est souvent prononcée par les mères et les grands-mères dans les foyers libanais. Elle peut être lue comme un éloge et elle peut aussi être comprise dans son sens littéral, un reflet d'une figure féminine dans une autre. Cette exposition découle du désir de rendre hommage aux femmes libanaises de notre société qui ont été ou sont des figures de pouvoir dans nos vies. Pour cette exposition, Yasmina Hilal a photographié sept femmes d'une vingtaine d'années, portant chacune un vêtement appartenant à leur mère, leur tante et/ou leur grand-mère.

L'artiste elle-même a participé à l'une des prises de vue, vêtue de la robe de mariée de sa mère et de celle de sa grand-mère, dans la maison de la grand-mère de Hilal. Cette exposition soigneusement organisée raconte l'histoire des relations transgénérationnelles par le biais de collages qui perturbent les idées de féminité et de beauté, et proposent d'autres façons de les voir.

Zawyeh Gallery (Palestine)

Zawyeh Gallery est une galerie d'art visuel indépendante fondée par Ziad Anani à Ramallah, en Palestine, en 2013. Depuis mars 2020, la galerie s'est agrandie en ouvrant dans un deuxième lieu à l'avenue Alserkal à Dubaï, EAU.

La mission de Zawyeh est de promouvoir les artistes palestiniens émergents et établis - de Palestine et de la diaspora - à travers diverses expositions thématiques dans le pays et à l'étranger. Ces dernières années, la galerie a organisé plusieurs expositions individuelles et collectives, présentant des œuvres d'art basées sur une variété de médiums, notamment la peinture, la sculpture, l'installation, la vidéo et la photographie.

Zawyeh vise à soutenir les jeunes artistes et à présenter l'art palestinien contemporain et moderne à l'échelle internationale en participant à des foires d'art, des expositions et des projets artistiques spécifiques. La galerie Zawyeh a participé à un certain nombre de foires d'art, notamment le Salon d'art contemporain de Paris P/CAS (2019), Contemporary Istanbul (2019), Galleries at MAS Abu Dhabi (2019), Art Dubai (2022, 2021, 2019, 2018, 2017, 2016), Abu Dhabi Art (2022, 2021, 2020, 2019, 2018) et Beirut Art Fair (2018, 2017).

Khaled Hourani :

Khaled Hourani (né à Hébron, Palestine, en 1965) est un artiste, conservateur et écrivain palestinien de premier plan. Il a été le directeur artistique de l'International Academy of Art Palestine de 2007 à 2010, et son directeur général de 2010 à 2013. Il a également travaillé comme directeur général du département des beaux-arts du ministère palestinien de la culture (2004 - 2006). Peintre et artiste conceptuel, il a reçu en 2013 le prix Leonore Annenberg, Creative Time for Art and Social Change à New York. En 2014, il a organisé sa première rétrospective au CCA de Glasgow et à la Gallery One de Ramallah. Plus récemment, une autre rétrospective a été présentée à Darat Al Funun, Amman, Jordanie en 2017.

Hourani a été l'initiateur du projet Picasso en Palestine en 2011, et du projet The Stone Distance to Jerusalem. Il a participé à plusieurs expositions, notamment la Biennale de Sharjah, 2011 ; une exposition au Times Museum de Guangzhou, Chine, 2012 ; la 2e CAFA Biennale Museum de Pékin, 2013 ; DOCUMENTA (13) à Kassel et KW Institute for Contemporary Art à Berlin ; Catastrophe and the Power of Art au Mori Art Museum, Tokyo, 2017 ; et plus récemment à Picasso et l'exil espagnol au Musée d'art moderne, Toulouse, France, 2019. Hourani est également connu comme un critique d'art et un conservateur remarquable, ayant supervisé de nombreuses expositions en Palestine (notamment à l'hôtel Walled Off, 2018) et à l'international. Il vit et travaille à Ramallah.

NABIL ANANI

(né en 1943, Latroun, Palestine) Nabil Anani est l'un des principaux fondateurs du mouvement artistique palestinien contemporain. Anani a étudié les beaux-arts à l'université d'Alexandrie, en Égypte, en 1969. À son retour en Palestine, il a entamé une carrière d'artiste et de professeur-formateur d'art à l'université des Nations unies à Ramallah. Anani a organisé sa première exposition à Jérusalem en 1972 et a depuis largement exposé en solo et en groupe en Europe, en Amérique du Nord, au Moyen-Orient, en Afrique du Nord et au Japon. Ses œuvres se trouvent dans de nombreux musées et collections privées.

Artiste aux multiples talents, Anani est à la fois peintre, céramiste et sculpteur. Il a été le premier à utiliser des supports locaux tels que le cuir, le henné, les teintures naturelles, le papier mâché, le bois, les perles et le cuivre, entre autres. Au cours des quatre dernières décennies, il a constitué un catalogue impressionnant d'œuvres d'art exceptionnelles, novatrices et uniques. Anani est également le co-auteur d'un certain nombre de livres sur les arts et le folklore palestiniens. Le premier prix national palestinien pour les arts visuels lui a été décerné en 1997 par Yasser Arafat. Il a été à la tête de la Ligue des artistes palestiniens et a joué un rôle clé dans la création de la première Académie internationale des beaux-arts en Palestine. En 2006, Anani a reçu le prestigieux

Prix du monde arabe pour les beaux-arts du roi Abdallah II. Il vit et travaille à Ramallah, en Palestine.

Dans sa dernière série d'œuvres intitulée "In Pursuit of Utopia", Nabil Anani introduit de nouveaux matériaux en utilisant des plantes naturelles desséchées, de la paille et des techniques mixtes. Ses œuvres capturent un paysage semi-aride vide dans lequel les plantes poussent à peine alors que les oliviers prospèrent. Les paysages d'oliveraies qui s'étendent à l'horizon dans le paysage palestinien reflètent la nature robuste de cette plante qui reste enracinée dans la terre malgré les adversités.

YAZAN ABU SALAMEH

Yazan Abu Salamah est né en 1993 à Jérusalem. Il a étudié les beaux-arts au collège Dar Al-Kalima à Bethléem en 2011 et a participé à plusieurs ateliers, notamment de scénographie au collège Al Quds à Beit Jala. Il a enseigné l'art dans plusieurs centres communautaires dont le centre du camp de réfugiés Aidya à Bethléem. Il a participé à deux expositions collectives avec son projet de fin d'études, la première a été organisée à Bethléem en 2013, et la seconde à Amman organisée par le Jordanian-Iraqi Center en 2014. Il a commencé à travailler à l'hôtel Walled Off de Bethléem en 2017 et continue à y travailler actuellement.

Les œuvres d'Abu Salameh reflètent le courage d'un jeune artiste en termes d'utilisation et de répartition des matériaux sur la surface de ses œuvres. Il utilise un mélange de béton, de cailloux, de fils de fer mélangés à des blocs Lego et des dessins. Ses œuvres en béton peuvent être vues comme des cartes miniatures qui reflètent des vestiges de souvenirs d'enfance, présentent des blocages en béton et des tours de garde ainsi que des quartiers palestiniens vus d'en haut.

Yazan Abu Salameh a participé à deux expositions collectives à la galerie de l'hôtel Walled Off : la deuxième organisée en 2018 et la quatrième organisée en 2019. Il a remporté un troisième prix au concours "Let's make it glow" qui lui a permis d'exposer en Italie dans une exposition collective organisée en coopération avec la municipalité de Turin en 2019. Plus récemment, il a participé à la Ramallah Art Fair à la galerie Zawyeh en 2020. Il vit et travaille à Bethléem.

Presse

Sophie Carrée PR (BE)
press@sophiecarree.be
+32 479 37 19 13

S O P H I E
C A R R E E

Agence Marie Jacquier Communication (FR)
Marie@mariejacquier.com
+33 6 13 54 60 12